

Texte de l'intervention prévue de Barthélemy TANOH 10/01/2025

Revisite du texte dont j'ai donné accord pour publication dans le Cahier n°6, une compilation de textes intitulée « Pour vivre en ce monde, quels outils philosophiques ? » ; tandis que mon texte en question s'intitule et je cite : « **Du développement durable comme émergence du contexte endogène décolonisé : une proposition d'universalisation ou d'institutionnalisation des pratiques matrimoniales, linguistiques intrinsèques et de l'organisation politique ivoirienne à l'ivoirienne.** »

Que m'inspire ce texte ? Autrement dit, que suggère l'idée générale de mon texte ?

Les défis du développement à l'occidental restent majeurs pour l'Africain noir quand on sait que l'Asie, à tout point de vue, y parvient ou y est parvenu avec véhémence. À quelques changements près, les Asiatiques, en général, s'accordant le luxe d'y aller avec leurs propres moyens.

Les Africains sont si incapables que ça ? Que dit leur histoire ?

Si nous sommes de plus en plus nombreux, chercheurs et intellectuels africains, à dire que l'Afrique noire antique (7000 ans avant JC) avait une civilisation riche, dominante par rapport au reste du monde, depuis l'Égypte, civilisation qui aurait inspirée celle d'aujourd'hui, force est de reconnaître que depuis les indépendances des « sociétés » africaines esclavagisées, puis, colonisées, les États africains se cherchent encore un mode de développement à l'africaine.

Comment articuler ce développement ? Quelle devrait être la nature du cheminement que nous devons, à notre tour, suivre ?

J'ai alors entrepris d'emprunter les chemins du souverainisme et du nationalisme par une organisation politique à l'ivoirienne, par l'adoption de la dot comme mode d'alliance maritale et par le parler de la langue matrimoniale au niveau national.

Concernant, l'organisation politique, celle des peuples lagunaires offre une perspective plus solide. Ces peuples sont, les Alladjan, les Avikams, les Akyé, les Atchan, etc., le dernier peuple cité faisant l'objet de mon analyse dans le texte publié aux éditions l'Harmattan.

En effet, ceux-ci sont organisés en des groupes familiaux dont sept grandes familles (Lokoman, Fiédoman, Kouédoman, Dioman, Tiadoman, Godouman et Abromandu). Cependant, dans certains cas, une huitième famille est admise. Elle est dénommée « Gbadoman ». Le suffixe « man » signifierait homme, comme le règne des hommes ; la priorité de la filiation patriarcale. Or, chez les Atchans ou Ebriés, la filiation matriarcale est aussi un élément essentiel dans les rouages du pouvoir ou pour accéder au pouvoir ou à tout autre avantage de cette nature. On parle, entre autres, d'une société rigoureusement dysharmonique (Marc Augé).

Les Atchan règnent par génération, sur quinze années, sans violence, avec au bout, une alternance. Et, une génération compte quatre classes d'âge ou « afetchuê » subdivisées en quatre sous-classes dont les « Djehou, Dogba, Agban et Assoukrou ou Assuku ». Autrement dit, nous avons une stratification quasi parfaite par chaque classe d'âge qui compte ses aînés ou Djehou, ses puînés ou Dogba, ses cadets ou Agban et ses benjamins ou Asuku.

Contrairement à la période précoloniale où les choix des leaders se faisaient seulement dans la sous-classe d'âge des Djehou, selon Niangoran-Bouah, aujourd'hui et ce, depuis les années 1930, le choix des plus jeunes, plus vigoureux, est devenu fondamental. On peut donc choisir le leader, chef du village, dans n'importe quelle sous-classe d'âge, in fine, dans n'importe quelle classe d'âge, pourvu qu'il réponde aux critères définis par le « goto » ou la tribu organisée en phratrie (village-mère et ses villages satellites).

En voici là, quelques aspects que je souhaiterais qu'ils soient institutionnalisés au niveau national. Les leçons à tirer sont de deux ordres

- 1) Nous donner une gouvernance politique originale et qui réponde aux aspirations des Ivoiriens, même si cela reste à discuter ;
- 2) Pour finir avec les violences observées à chaque élection en Côte d'Ivoire.

Pour ce qui est du mariage par la dot, il a toujours existé dans notre culture et pratiqué. Dans ce cas, le mariage civil à l'occidental devient superflu et anti-identitaire.

Enfin, la langue maternelle constitue un élément essentiel dans la mise en place des structures mentales de l'enfant et devient, pour l'adulte, un instrument important pour son autodétermination.

Voici qui achève d'exposer les trois idées de ma communication, les deux dernières évoquées, pour conclure, étant un appel à la restauration de l'identité de l'Africain que nous sommes et que nous n'aurions jamais dû abandonner ou, plus précisément, dévoyer !

Barthélemy TANO
Sociologue et anthropologue
Vice-Président du Conseil